

# La numérisation dans la formation continue : Point de vue des formateurs-trices

PHILIPP SCHÜEPP

Résultats de l'enquête auprès des  
personnes détentrices du Brevet fédéral  
de formateurs/formatrices d'adultes

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
<b>2</b>	<b>La numérisation du point de vue des formateurs .....</b>	<b>4</b>
2.1	Utilisation des technologies numériques dans le cours .....	5
2.2	Facteurs pour l'engagement dans le cours .....	7
2.3	Le rôle des formateurs .....	10
<b>3</b>	<b>Données structurelles sur l'enquête .....</b>	<b>13</b>
	Impressum .....	16

# 1 Introduction

L'étude sur la formation continue en 2017/2018 de la FSEA et la Haute école pédagogique de Zurich s'occupait de la place de la numérisation dans la formation continue suisse (Sgier, Haberzeth et Schüepp, en 2018). Pour interroger cette place, des institutions de formation ont été interrogées dans toute la Suisse. Il est apparu que dans les institutions d'aujourd'hui, les processus qui sont en amont ou en aval ou qui accompagnent les processus d'enseignement et d'apprentissage proprement dits, tels que le marketing, le conseil ou l'évaluation, sont essentiellement numérisés. L'enseignement lui-même a encore tendance à avoir peu de support numérique. Cependant, l'étude a également montré que cela pourrait changer : Les attentes des répondants pour l'avenir, ainsi que leurs attentes concernant les compétences de leur personnel, suggèrent que l'impact de la numérisation dans ce domaine est susceptible d'augmenter.

Surtout en ce qui concerne l'utilisation des technologies numériques, le point de vue non seulement des institutions est intéressant, mais aussi celui des formateurs. Un an après l'enquête auprès des prestataires, les formateurs ont également été interrogés sur ce thème à l'automne 2018. En particulier, tous les titulaires du brevet fédéral de "formateur-trice d'adultes" qui l'ont obtenu au cours des 10 dernières années ont été contactés. Le questionnaire d'étude auprès des prestataires a été adapté pour le point de vue ici présent des formateurs et partiellement complété par d'autres questions. La présente étude résume ces résultats et les compare aux résultats de l'enquête auprès des prestataires. Outre le thème de la numérisation, des données sur la situation de l'emploi ont été collectées, ce qui permet d'examiner de plus près les relations de travail et les domaines d'activité de ce groupe professionnel.

Le brevet fédéral de formateurs-trices d'adultes est le deuxième niveau du système modulaire Formation des formateurs-trices d'adultes (FFA) et est reconnu par la Confédération comme diplôme fédéral de l'enseignement supérieur professionnel. Les diplômés de ce niveau possèdent une vaste expérience pratique, une expertise spécialisée dans leur domaine et les compétences nécessaires pour concevoir, organiser et évaluer des mesures de formation. Lorsque la présente étude fait référence aux "formateurs", il s'agit toujours des titulaires de ce titre qui sont actuellement actifs dans le domaine de la formation et de la formation continue. L'étude ne présente donc pas le point de vue de tous ceux qui travaillent dans le domaine de la formation des adultes, mais surtout celui d'un groupe professionnel spécifique qui, en plus de mettre en œuvre des cours, est également qualifié pour assumer des tâches conceptuelles et des fonctions de direction dans le travail de formation avec les adultes.

### DONNÉES CLÉS DE L'ÉTUDE

Les données ont été recueillies par l'envoi d'un sondage en ligne en septembre et octobre 2018 et évaluées de façon anonyme. Au total, environ 10'000 personnes en Suisse ont obtenu ce brevet. Depuis 2009, il y a eu 5744 diplômés. L'enquête a été envoyée avec succès auprès de 5 038 personnes de ce groupe. Cela a permis de générer 1 325 questionnaires valablement remplis pour l'évaluation. Cela correspond à un taux de réponse de 26 %. Avec cet échantillon, des déclarations statistiquement significatives peuvent être faites pour la sous-catégorie concrète (BF depuis 2009).

## 2 La numérisation du point de vue des formateurs

La numérisation peut influencer une grande variété de domaines et de processus de travail. Par exemple, elle modifie de nombreux processus intersectoriels tels que la communication via des canaux numériques ou le stockage de documents numériques. Toutefois, la présente étude se concentre sur la question de savoir dans quelle mesure elle peut changer ou modifier les processus qui affectent spécifiquement la formation des adultes. Une distinction est faite entre les tâches qui affectent directement les processus de formation et d'apprentissage et celles qui sont en amont ou en aval de ces processus.

Afin d'évaluer les effets sur les différents domaines, il a été demandé aux participants à quelle fréquence ils utilisent les technologies numériques et pour quelles tâches. Comme processus en amont et en aval, la planification des programmes, l'évaluation des cours, le marketing, le conseil à la clientèle et la formation continue interne ont fait l'objet d'une enquête. En tant que domaines ayant une influence directe sur l'enseignement et l'apprentissage, l'utilisation des technologies numériques dans l'enseignement, les examens, le conseil en apprentissage, la promotion de l'apprentissage indépendant et la mise en réseau des participants aux cours ont été étudiés.

Avec le conseil auprès de clients potentiels (40% utilisent pour cela toujours ou le plus souvent les applications numériques) et l'évaluation des mesures de formation (30% toujours / le plus souvent) les processus qui ne concernent pas directement la théorie ou l'apprentissage sont au plus fort numérisés. Cela correspond au résultat du sondage auprès des prestataires. Moins souvent que les institutions, les formateurs s'appuient sur les technologies numériques pour des tâches dans le domaine du marketing, mais il se peut que le marketing soit une tâche prioritaire, même pour très peu de personnes dans l'échantillon (voir chapitre 3).

Une autre différence est que les formateurs considèrent que leur propre formation est influencée assez fort par les technologies numériques. Les institutions en même temps considèrent que la formation de leur personnel est influencée que peu par les techno-

logies numériques. Cela peut indiquer que les formateurs peuvent être autodidactes par le biais des canaux numériques, alors que la formation organisée par l'institution peut être moins dépendante de ces technologies. Toutefois, cette hypothèse ne peut être confirmée par la présente étude.

En ce qui concerne les examens, la mise en réseau des participants et la promotion de l'apprentissage autonome, les formateurs sont prudents. Environ 15 % utilisent les technologies numériques à cette fin, tandis qu'un peu plus de 50 % ont tendance à ne pas les utiliser du tout. Lorsque les technologies numériques sont utilisées en classe, la fréquence d'utilisation diffère le plus. De toujours à jamais, toutes les catégories sont représentées ici, sans qu'une tendance claire ne se dessine. Le chapitre suivant se penche donc de plus près sur ce domaine.

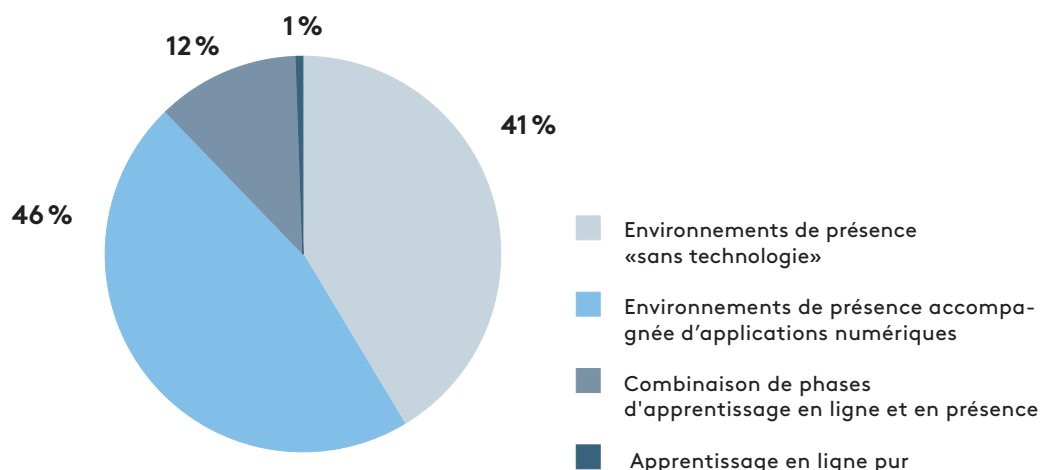
## 2.1 UTILISATION DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES DANS LE COURS

22 % des répondants affirment qu'ils utilisent surtout ou toujours les technologies numériques dans leur enseignement. Pour 42% d'entre eux, l'utilisation est parfois ou fréquemment, et pour 36%, rarement ou jamais. En termes de fréquence d'utilisation, toutes les formes de formation sont donc représentées, sans qu'il n'y ait de tendance claire à une utilisation forte ou faible.

Un autre aperçu de la numérisation de la formation continue est fourni par la question de l'orientation de son propre travail. Les catégories étaient disponibles pour la sélection :

- Formation en face à face (classe) "sans technologie",
- Formation en face à face (classe) accompagnée d'applications numériques,
- Combinaison de phases d'apprentissage en ligne et en présence ("blended learning"), ou
- Apprentissage en ligne pur.

Qu'est-ce qui s'applique le plus à votre travail ?



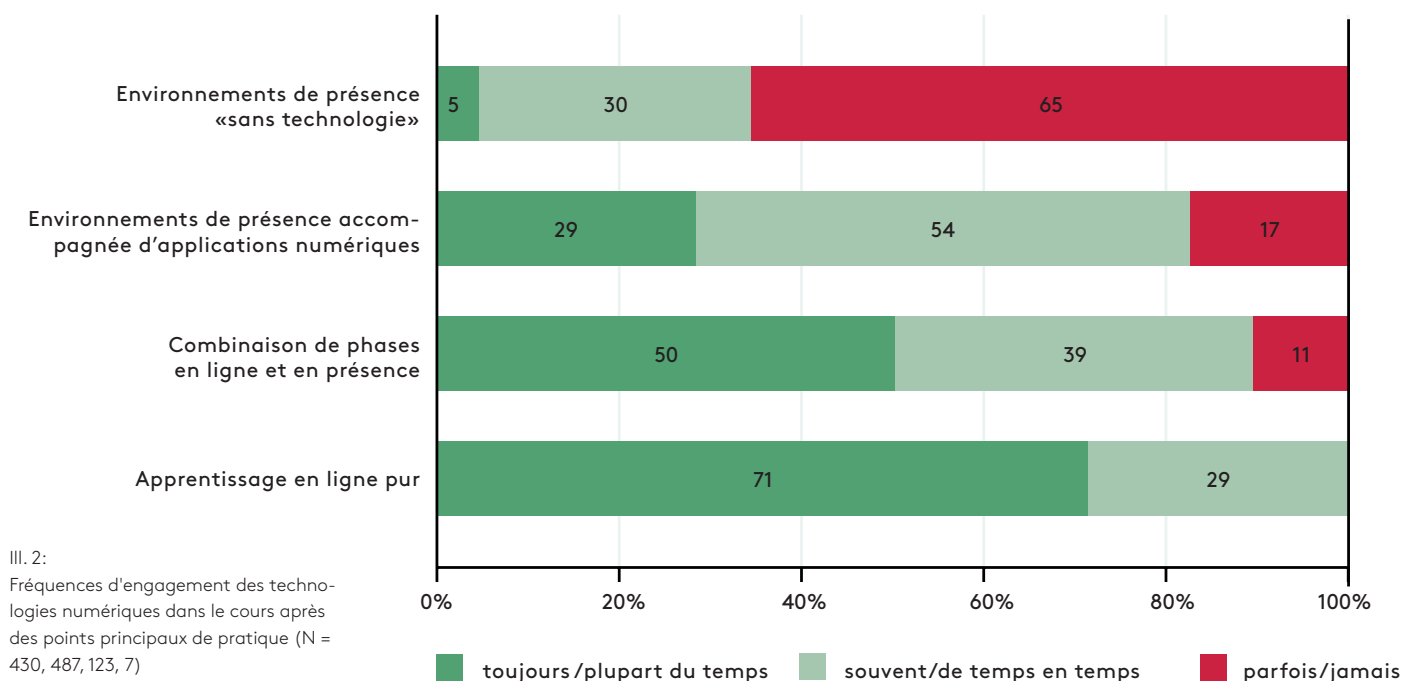
III. 1:  
Point principal sur la forme des cours  
des formateurs (du N=1'066)

Le résultat de cette question est illustré à la figure 1 et, à l'exception de faibles écarts en pourcentage, correspond à la distribution que l'enquête auprès des prestataires avait déjà révélée.

Le constat le plus important dans cette figure est que la principale pratique d'enseignement des formateurs se concentre sur les cours en face à face. Parmi les 87 % qui donnent la priorité à l'enseignement en face à face, 46 % l'accompagnent d'applications numériques. Cependant, il n'est pas directement évident de savoir ce que ce groupe entend par "accompagné d'applications numériques" et à quel point cette compréhension est uniforme au sein de ce groupe.

L'aspect de l'uniformité est mis en évidence dans la figure 2, qui compare les principaux objectifs d'enseignement avec la fréquence à laquelle les technologies numériques sont utilisées en classe. Le graphique montre que dans le groupe qui se concentre sur la formation en face à face sans technologie, on constate comme prévu que très peu de gens utilisent fréquemment les applications numériques en classe. De même, dans les deux groupes qui se concentrent souvent ou la plupart du temps sur l'enseignement en ligne, très peu d'entre eux renoncent à un usage intensif de ces technologies. En revanche, la distribution dans le groupe "accompagné d'applications numériques" montre une utilisation plutôt hétérogène des technologies numériques en classe : la majorité utilise parfois à fréquemment les technologies numériques. Mais aussi, une utilisation intensive ou peu fréquente est représentée dans une mesure non négligeable dans ce groupe. On ne peut donc pas percevoir de mise en œuvre uniforme dans ce plus grand groupe d'échantillons.

### À quelle fréquence utilisez-vous les technologies numériques en classe ?



Ce que le groupe "formation accompagnée d'applications numériques" entend par cet accompagnement laisse supposer la question de la fréquence avec laquelle les technologies concrètes sont utilisées dans la classe. Si l'on considère l'échantillon dans son ensemble, cette enquête, à l'instar de l'enquête auprès des prestataires, montre qu'en dehors des plates-formes d'apprentissage, des médias sociaux et de la formation en ligne ou sur ordinateur (Computer Based Training, ou CBT), les technologies ne sont guère utilisées. D'autres technologies comme l'apprentissage par le jeu ou les webinaires ne sont utilisées que par très peu de formateurs.

Le groupe qui se concentre sur la formation "sans technologie" affiche constamment des taux d'utilisation très faibles dans toutes les applications concrètes. Dans le cas du groupe "accompagné d'applications numériques", ce sont surtout les plates-formes d'apprentissage qui sont souvent utilisées (un quart les utilisent toujours ou la plupart du temps). L'utilisation des médias sociaux et du « Web Based Training » (apprentissage sur le Web) est également en légère hausse dans ce groupe. Le groupe, qui s'appuie sur une combinaison de phases en présentiel et de phases en ligne, est encore plus cohérent dans l'utilisation des plates-formes d'apprentissage (plus de 50% indiquent la plupart du temps ou toujours) et, comme prévu, utilise également le WBT beaucoup plus fréquemment. Des applications telles que l'apprentissage par le jeu, les webinaires et les vidéoconférences sont parfois ou fréquemment utilisées par un bon tiers. Les technologies comme la réalité virtuelle et la robotique ne sont utilisées que marginalement par ce groupe et par l'ensemble des répondants.

Par conséquent, la plupart des formateurs qui sont classés dans cette catégorie devraient comprendre l'utilisation des plates-formes d'apprentissage et des médias sociaux comme étant "accompagnée d'applications numériques". Toutefois, la mesure dans laquelle ils se fient à ces applications et l'intensité avec laquelle ils les utilisent varient grandement au sein de ce groupe.

## **2.2 FACTEURS POUR L'ENGAGEMENT D'APPLICATIONS NUMÉRIQUES DANS LE COURS**

Après avoir décrit la nature et la fréquence d'utilisation des technologies numériques par les formateurs au niveau de la qualification professionnelle, la deuxième étape consiste à examiner si des facteurs influençant cette utilisation peuvent être identifiés.

Comme le montre la figure 2, la fréquence d'utilisation dans la formation permet des gradations plus précises que la classification selon l'orientation de la pratique pédagogique. C'est pourquoi cette étude fait la distinction entre les formateurs qui font un usage intensif des technologies numériques dans la formation ("la plupart du temps" ou "toujours", 22%), ceux qui les utilisent sporadiquement ("souvent" ou "de temps en temps", 42%) et ceux qui utilisent rarement les technologies numériques dans l'enseignement ("parfois" ou "jamais", 36%).

En ce qui concerne les **données structurelles**, il n'y a que quelques différences. La Suisse alémanique, la Suisse romande et le Tessin ne diffèrent que de manière insignifiante en termes de fréquence d'utilisation. D'autre part, les formateurs qui travaillent sur une base suprarégionale utilisent les technologies numériques plus fréquemment que la moyenne. De même, il n'y a pas de différence majeure entre les personnes travaillant à temps plein ou à temps partiel dans la formation continue. D'autre part, on constate que les personnes qui travaillent dans le cadre d'un contrat de travail mettent davantage l'accent sur la numérisation de la formation que les formateurs indépendants. Par contre, que cet emploi soit au sein d'une organisation de formation, d'une entreprise ou d'une organisation à but non lucratif, il ne modifie que légèrement la répartition. Ce n'est que dans l'administration publique qu'il y a un nombre inférieur à la moyenne de formateurs qui font un usage intensif des méthodes d'enseignement numérique. Il n'y a pas de différences entre les sexes ou les groupes d'âge en ce qui concerne l'utilisation des technologies numériques dans la formation.

Il est particulièrement intéressant de comparer la fréquence d'utilisation des technologies numériques avec les diverses évaluations de la numérisation faites par les formateurs. Dans l'enquête, ils ont également évalué dans quelle mesure ils étaient bien préparés à la numérisation, quels avantages andragogiques ils attachent aux technologies numériques et quelle importance le sujet revêt pour eux et leur institution.

Les formateurs estiment que leur **propre préparation à la numérisation** par la formation et la formation continue est moyenne ou médiocre : 19% se considèrent bien ou même très bien préparés. 37% considèrent leur propre préparation comme médiocre et 44% comme insuffisante ou inexistante. Si l'on compare ces réponses à la fréquence d'utilisation, il existe une corrélation significative<sup>1</sup> : les formateurs qui se sentent mieux préparés utilisent également les applications numériques plus fréquemment et vice versa. Cependant, il n'est pas possible de dire à partir des données ici présentes si les personnes qui se sentent bien préparées ont recours à ces technologies ou si elles ont suivi une formation complémentaire spécifique parce qu'elles veulent les utiliser. Les deux sont concevables. Néanmoins, il faut noter qu'au moins une partie des personnes qui n'investissent pas dans les applications numériques ne se sentent pas suffisamment préparées à cela en raison de leur formation.

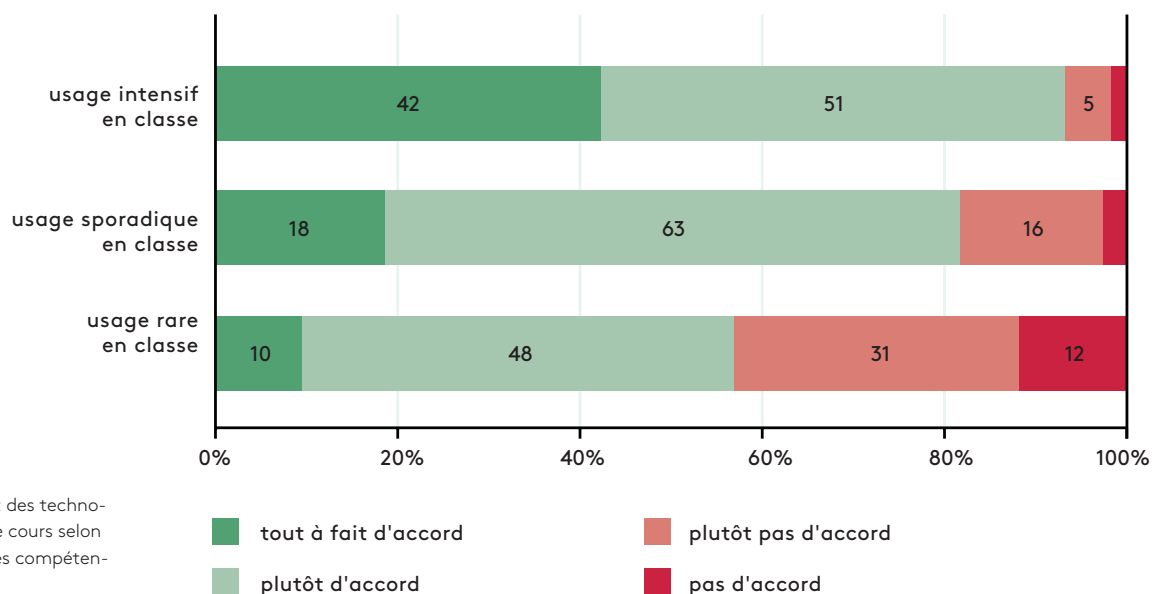
Plus loin dans l'enquête, il a été demandé aux participants d'évaluer s'ils avaient les compétences nécessaires pour utiliser systématiquement les technologies numériques. La figure 3 illustre comment ces évaluations sont réparties entre les fréquences d'utilisation :

---

<sup>1</sup> Effet moyen, Spearman's  $r=0.27$



## J'ai les compétences nécessaires pour utiliser systématiquement les technologies numériques.



Ill. 3:

Fréquence d'engagement des technologies numériques dans le cours selon l'estimation en ses propres compétences (N = 226, 440, 380)

Là encore, il existe un lien significatif entre cette compétence et la fréquence d'utilisation<sup>2</sup>. Toutefois, la proportion élevée d'évaluations positives dans les trois groupes est particulièrement intéressante dans ce graphique. Cela indique, par exemple, que plus de 50% des formateurs qui utilisent rarement du matériel numérique en classe considèrent que leurs compétences sont plus ou moins présentes. Les raisons de l'utilisation rare des technologies numériques ne sont donc pas uniquement dues au manque de compétences. On peut supposer qu'il s'agit là de décisions didactiques au moins partiellement conscientes.

Un autre facteur pour l'utilisation des technologies numériques dans la formation pourrait être **l'importance accordée à la numérisation**. On a demandé aux formateurs quelle importance la numérisation revêt pour leur propre avenir professionnel et quelle importance leur institution attache au développement. Les deux distributions des questions précédentes indiquent qu'une plus grande importance va de pair avec une plus grande utilisation des applications numériques dans la formation. Dans les deux cas, la force de l'effet est moyenne et presque égale<sup>3</sup>.

Le troisième facteur examiné est l'évaluation des avantages andragogiques des technologies numériques. Des corrélations positives peuvent également être trouvées ici : Les personnes qui sont plus susceptibles de supposer que la technologie numérique augmente la motivation et la réussite de l'apprentissage en classe et améliore le soutien individuel des apprenants utilisent ces technologies beaucoup plus souvent<sup>4</sup>. Par ailleurs, 15 à 20% des formateurs n'osent pas évaluer les bénéfices andragogiques des technologies numériques. La plupart des représentants de ce groupe s'appuient

<sup>2</sup> Effet moyen, Spearman's  $r=0.39$

<sup>3</sup> Institution: Spearman's  $r=0.45$ , propre avenir professionnel: Spearman's  $r=0.42$

<sup>4</sup> Motivation: Spearman's  $r=0.39$ , réussite: Spearman's  $r=0.38$ , soutien individuel: Spearman's  $r=0.35$

aujourd'hui sur une application rare. Ici aussi, cependant, il est vrai qu'un lien clair n'émerge pas des données. Il n'est donc pas possible de déterminer sur la base de ces données si les formateurs utilisent les applications numériques parce qu'ils en perçoivent un bénéfice élevé - ou s'ils ont seulement évalué le bénéfice après utilisation sur la base de l'expérience acquise.

Dans l'ensemble, l'étude ne permet pas de tirer de conclusions sur les relations de cause à effet qui pourraient expliquer l'utilisation des technologies numériques dans la formation. Cependant, elle révèle certaines corrélations intéressantes.

- D'une part, elle montre que les compétences numériques acquises sont liées à leur utilisation dans la formation. Mais il n'y a pas de conclusion inverse : le renoncement aux méthodes d'enseignement numérique ne peut être associé uniquement à un manque de compétences.
- Il en va de même sur l'importance accordée à la numérisation et des avantages attendus des méthodes d'enseignement numérique : s'ils sont élevés, cela va souvent de pair avec une utilisation fréquente. En même temps cependant, il y a aussi un grand nombre de formateurs qui considèrent les deux comme étant élevés, mais qui s'abstiennent néanmoins d'utiliser les technologies numériques dans la formation. Il convient de noter ici qu'une utilisation accrue des méthodes numériques n'est pas en soi un objectif pour les formateurs.
- L'accent mis sur la formation en face à face montre notamment que le numérique est souvent davantage utilisé comme un complément. Une autre hypothèse qui ne peut pas être testée sur la base de ces données, mais qui est suggérée par les commentaires de cette enquête et par l'enquête auprès des prestataires, est que la décision de ne pas recourir davantage aux méthodes numériques est également justifiée didactiquement.

### 2.3 LE RÔLE DES FORMATEURS

Une grande majorité des formateurs considèrent que l'impact de la numérisation sur leur domaine de travail au cours des dix prochaines années sera significatif. Plus des trois quarts des personnes interrogées estiment que la numérisation aura un impact significatif (68%), voire sera une révolution (19%). Ce résultat reflète également celui des prestataires. La corrélation entre ces attentes et la fréquence actuelle d'utilisation des technologies numériques en classe est certes faible<sup>5</sup> : dans les trois groupes (utilisation moins fréquente, sporadique et intensive des technologies numériques en classe), une grande majorité considère qu'une influence significative est très probable à l'avenir.

D'où la question de savoir quel type d'influence et quels changements les formateurs professionnels sur le terrain attendent de la

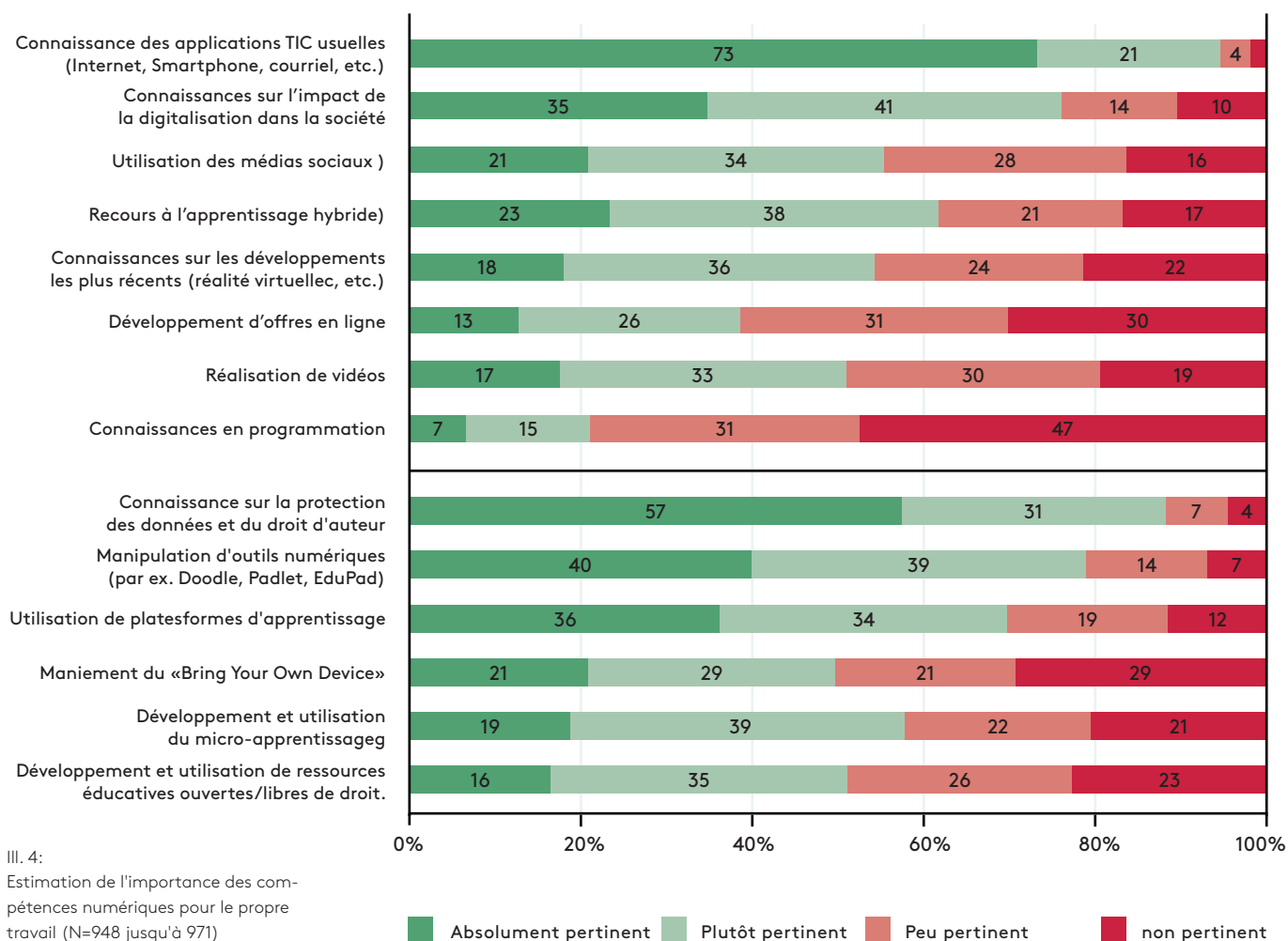
<sup>5</sup> Spearman's  $r=0.17$

numérisation. C'est ce qu'indiquent les questions sur l'influence de la numérisation sur les formateurs et les questions sur les compétences nécessaires et les besoins de formation.

La question de savoir si la numérisation soulagera les formateurs reçoit une réponse positive de presque autant de personnes que de réponses négatives. Il n'y a donc pas de tendance claire à cet égard. Les réponses sur l'influence du rôle et exigences sont plus clairement réparties. Dans chaque cas, les trois quarts des personnes interrogées sont tout à fait ou plutôt d'accord pour dire que la numérisation transforme le rôle des formateurs en celui d'accompagnateurs et que leurs compétences sont soumises à des exigences élevées.

Une autre question montre quelles sont les compétences concernées. Cette question demandait aux formateurs quelles compétences numériques sont nécessaires pour travailler dans la formation continue. Le résultat est illustré dans la figure 4. Dans la première moitié de la figure, les compétences et leur évaluation par les formateurs correspondent assez étroitement aux résultats de l'enquête auprès des prestataires. Sous le trait dans ce graphique se trouvent des compétences supplémentaires qui n'ont pas été prises en compte dans l'enquête auprès des prestataires.

#### Dans quelle mesure les compétences suivantes sont-elles pertinentes pour votre travail ?



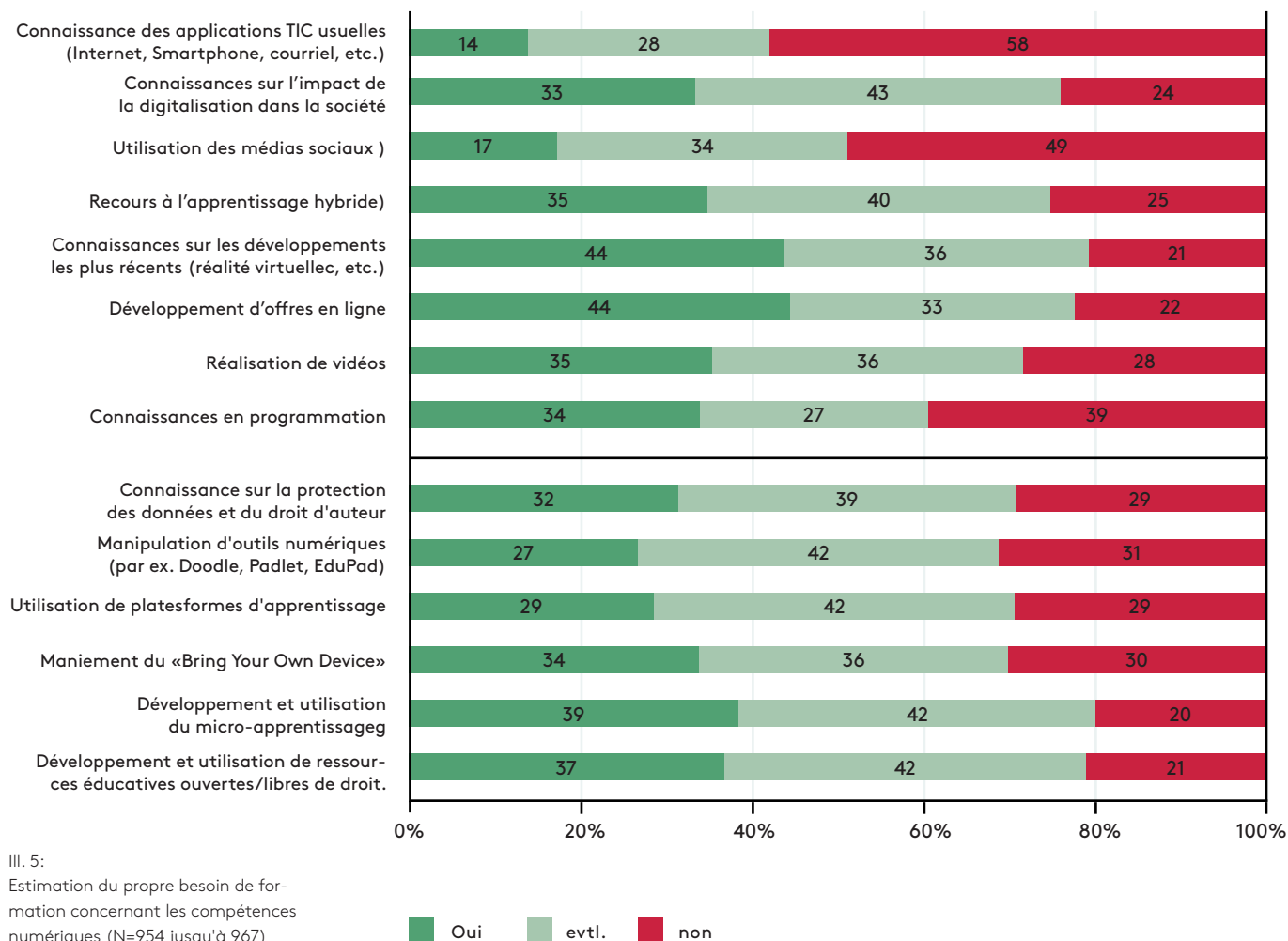
Ill. 4:  
Estimation de l'importance des compétences numériques pour le propre travail (N=948 jusqu'à 971)

C'est précisément la vision de ces compétences complémentaires qui est intéressante. Il montre, par exemple, que plus de la moitié des personnes interrogées considèrent la protection des données et le droit d'auteur comme essentiels. Seule la gestion des applications communes des TIC est perçue comme encore plus importante, mais cela ne devrait pas affecter spécifiquement le travail dans la formation continue. Viennent ensuite l'utilisation d'outils numériques tels que Doodle ou Padlet et l'utilisation de plates-formes d'apprentissage.

Ces évaluations concernent le travail actuel des répondants. Ils reflètent également l'utilisation des applications numériques par les répondants : les bases des TIC et la protection des données sont perçues comme importantes par tous les formateurs. En revanche, les compétences qui concernent des applications spécifiques sont considérées comme nécessaires avant tout par les formateurs qui, eux aussi, s'appuient fréquemment sur ces applications.

On a également demandé aux formateurs pour quelles compétences ils avaient eux-mêmes besoin d'une formation complémentaire. La figure 5 montre les résultats qui, d'une part, fournissent une indication directe des compétences pour lesquelles il existe un besoin ou un intérêt plus profond et, d'autre part, indiquent indirectement quelles compétences les formateurs pourraient attester d'une importance croissante.

### Pour quelles compétences auriez-vous besoin d'une formation complémentaire ?



III. 5:  
Estimation du propre besoin de formation concernant les compétences numériques (N=954 jusqu'à 967)

Une comparaison entre les figures 4 et 5 montre que, en particulier dans le cas des compétences qui ne sont pas actuellement considérées comme obligatoires, un nombre particulièrement élevé de formateurs y voient un besoin de formation complémentaire. Par exemple, 44 % des personnes interrogées citent un besoin en matière de développement des offres en ligne. C'est intéressant si l'on considère que seulement 13 % d'entre eux dans le graphique 4 considèrent actuellement que cette compétence est obligatoire.

En outre, un nombre particulièrement important de personnes du groupe qui accorde aujourd'hui peu d'importance à l'enseignement numérique en voient le besoin. Concrètement, en ce qui concerne le développement de l'offre en ligne, un peu moins de 40% des formateurs qui considèrent aujourd'hui que cette compétence n'est pas pertinente voient un besoin de formation continue pour eux-mêmes. Des compétences qui ne sont pas considérées comme absolument nécessaires à l'heure actuelle semblent donc pertinentes pour de nombreux formateurs - ceci pourrait être lié au regard déjà mentionné sur l'avenir.

Il est également frappant de constater que dans l'ensemble des compétences, environ 30 à 40 % des formateurs déclarent qu'ils "peuvent" avoir besoin d'une formation complémentaire. Ce chiffre élevé pourrait indiquer que de nombreuses personnes sont encore aujourd'hui incapables d'évaluer dans quelle direction l'influence de la numérisation les affectera et à quelles exigences les formateurs d'adultes seront confrontés dans l'avenir. La forte demande de connaissances sur les derniers développements indique également que les formateurs s'attendent à des changements majeurs.

### 3 Données structurelles sur l'enquête

A fin 2018, 200 personnes qui ont participé au sondage ne sont pas engagées dans le domaine de la formation d'adulte – ni professionnellement, ni bénévolement. Cela correspond à 15% de l'échantillon.

La majorité des participants qui ne sont pas actifs dans la formation continue travaillent dans d'autres domaines de la formation comme l'éducation ou la formation professionnelle (plus de 25 %). Une plus grande proportion d'entre eux travaillent également dans le secteur de la santé (15 %) ou n'ont pas d'emploi rémunéré (13 %). En outre, il existe une grande variété de secteurs avec des parts inférieures à 10%, dont la gestion et la technologie sont les plus fréquemment mentionnées. Par la suite, seules les données des personnes actives dans le domaine de la formation continue sont évaluées dans ce présent rapport. Le terme "formateurs" est alors utilisé pour désigner ce groupe.

Parmi les personnes interrogées actives dans la formation continue, 75% travaillent en Suisse alémanique, 16% en Suisse romande, 3% au Tessin et 4% dans plusieurs régions linguistiques (« supra-natio-

nales »). 5 répondants ont déclaré travailler au moment de l'enquête à l'extérieur des frontières du pays. Avec 55 %, les femmes sont légèrement plus représentées. Les trois quarts du groupe ont entre 40 et 59 ans.

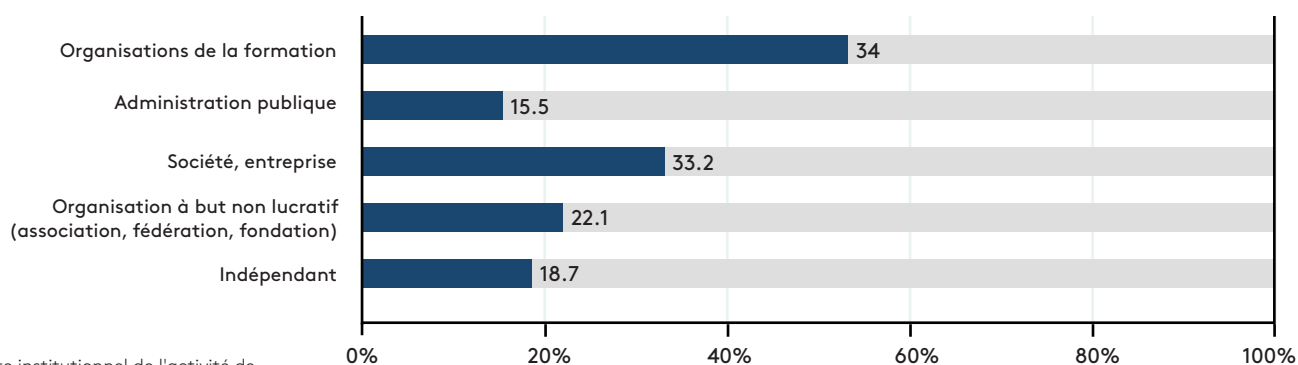
### Relations de travail

Pour 85% des formateurs interrogés, l'emploi dans le domaine de la formation continue est leur activité principale. 13 % déclarent exercer une profession secondaire. 11 participants travaillent exclusivement sur une base volontaire dans le domaine de la formation des adultes. Dans ces trois catégories, 83 % des titulaires d'une qualification professionnelle sont nettement plus susceptibles d'être employés qu'indépendants. Cette domination est principalement déterminée par les formateurs à temps plein. Chez ceux qui travaillent dans la formation continue avec une activité complémentaire ou bénévole ont à peu près le même distribution entre travaille comme employé ou indépendants. Les taux d'activité des personnes interrogées sont réparties en fonction des informations sur l'emploi principal et secondaire et en fonction des attentes. Dans l'ensemble, les différents taux d'activité de l'échantillon sont répartis uniformément, de moins de 20 % à plus de 80 %.

Dans le contexte institutionnel de leur travail, 53% de l'ensemble des formateurs déclarent travailler dans une organisation de formation. Un bon tiers des formateurs travaillent en entreprise. Étant donné que, comme nous l'avons vu plus haut, les formateurs peuvent également avoir plusieurs emplois, le contexte institutionnel a été considéré comme une sélection multiple. Les combinaisons les plus fréquentes sont les suivantes : un emploi dans un établissement de formation est combiné avec un emploi dans une entreprise (15%), un emploi dans une organisation à but non lucratif (13%) ou une activité indépendante (12%). Les autres combinaisons représentent moins de 5% des formateurs.

### Contexte institutionnel

(plusieurs réponses possibles)



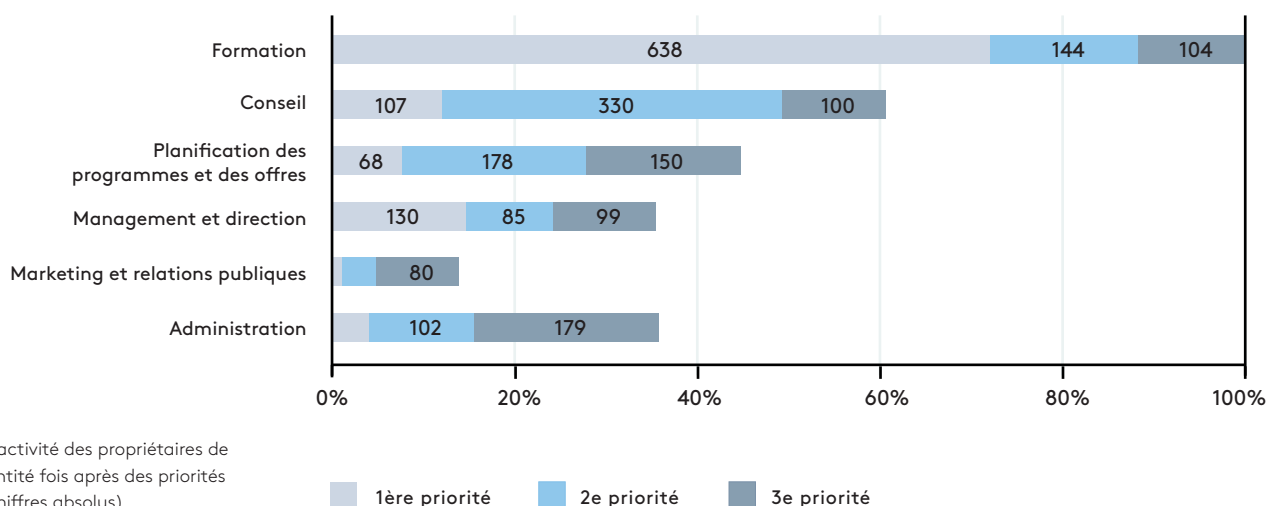
Ill. 6:  
Contexte institutionnel de l'activité de formation des propriétaires de carte d'identité fois (N=1'125)

Le type d'organisation de formation, qui emploie 53% des formateurs, a également été abordé dans une autre question, toujours sous forme de sélection multiple. De nombreux formateurs qui ont participé à l'enquête travaillent dans des établissements de formation privés : 36% chez des prestataires privés à but lucratif et 27% dans des organisations privées sans but lucratif. 16 % nomment leur propre entreprise en tant qu'organisation de formation. Les fournisseurs publics de formation sont nommés par 35 % des répondants. En outre, des établissements de formation publics spécifiques tels que les écoles professionnelles supérieures (22%), les écoles professionnelles (19%) et les hautes écoles spécialisées (7%) sont mentionnés. Moins de 2 % des formateurs travaillent dans des universités ou des hautes écoles pédagogiques.

### Activités

Au début de l'enquête, 1 072 des 1 125 personnes travaillant dans le domaine de la formation continue ont déclaré qu'elles assumaient également des tâches de formation dans le cadre de cette activité. Afin d'avoir une idée plus précise des tâches de ce groupe professionnel, on a demandé aux participants d'énoncer leurs trois priorités dans l'ordre. 123 personnes travaillant en formation continue n'ont pas répondu à cette question. Il reste donc 1 102 formateurs dont les priorités sont indiquées dans le tableau suivant. Pour près de 60 % d'entre eux, la formation est la priorité absolue. Viennent ensuite la gestion et le leadership (responsable) avec un peu moins de 12 % et le conseil avec 10 %. Le conseil, en revanche, est l'activité la plus souvent citée comme deuxième priorité avec 30%. Toutefois, il est impossible d'identifier des types clairs de formateurs à partir de cette évaluation. Le cas le plus fréquent est que la formation est citée comme première priorité et le conseil comme deuxième priorité. Cela concerne un quart des formateurs. Toutefois, même si une troisième priorité est ajoutée, il n'y a pas de tendance perceptible qui toucherait plus de 10 % de l'échantillon.

#### Domaines d'activité



III. 7:

Champs d'activité des propriétaires de carte d'identité fois après des priorités (dans les chiffres absolus)

## Impressum

### Auteur :

Philipp Schüep, maîtrise en sciences politiques,  
collaborateur scientifique FSEA. Points principaux  
de travail : Statistiques sur la formation, quali-  
fications non formelles, formation dans des PME.  
*philipp.schueep@alice.ch*

### Groupe de projets :

Philipp Schüep, Irena Sgier, Erik Haberzeth,  
Gabriel Flepp, Annika Ribordy (traduction)

### Mise en page

Ursina Völlm, Martina Walthert  
le concept + le design

### Disponible chez

<https://alice.ch/fr/themes/la-digitalisation/>

### Droits d'auteur

Auprès de la FSEA. Reproduction avec mention  
de la source autorisée à des fins non commer-  
ciales.

### Référence bibliographique :

Schüep, Philipp (2019) : Numérisation dans la  
formation continue : point de vue des for-  
mateurs. Résultats de l'enquête auprès des  
détenteurs et détentrices du brevet fédéral de  
formateurs/formatrices. Zürich : FSEA & HEP ZH.